

Les chrétiens occidentaux que nous sommes ont souvent le sentiment que Dieu ou la question de Dieu ne fait absolument plus partie de la société dans laquelle nous vivons. Que comme l'a dit Nietzsche : « *Dieu est mort! Dieu reste mort! Et c'est nous qui l'avons tué!* ». Ce ressenti correspond bel et bien à une forme de réalité en Occident – même si certains y voient malgré tout une chance pour l'Eglise – mais nous nous trompons néanmoins si nous pensons que le désintérêt pour Dieu est généralisé. Il est donc me semble-t-il bénéfique de remettre certaines données en perspective, et de réaffirmer avec conviction que, dans le monde entier, et ce quelle que soit la façon dont ils définissent Dieu, des gens ont encore et toujours à son égard, une forme d'intérêt, voire d'obsession. Voyons donc quelques chiffres. Chaque année, deux millions et demi de musulmans font le pèlerinage à la Mecque (hors restrictions covid). L'Islam représente aujourd'hui plus de 1,6 milliard de personnes dans le monde. Chaque année, des centaines de millions d'hindous voyagent vers le Gange et les temples environnants pour obtenir la purification de leurs péchés. L'hindouisme compte aujourd'hui plus d'un milliard de fidèles dans le monde entier. Chaque année, plus d'1,3 milliard de catholiques romains se tournent vers le Vatican. Si l'on ajoute à cela le milliard de personnes qui adhèrent à l'une ou l'autre dénomination ou confession chrétienne, il y a plus de 2,5 milliards de personnes qui adhèrent, de près ou de loin, aux enseignements de la Bible et à l'histoire de Jésus-Christ. Essayez maintenant de deviner la proportion de gens croyant que Dieu n'existe pas? 20 %? 15 %? 10%? En fait, un peu plus de 2 % de la population mondiale se considère comme athée. La question peut dès lors légitimement se poser : comment se fait-il qu'autant de personnes vivent en croyant à un dieu ou l'autre, ou en ayant une conscience plus ou moins claire de l'existence d'un être transcendant? Pour tenter de répondre à cette question, on peut commencer par avancer un élément de type :

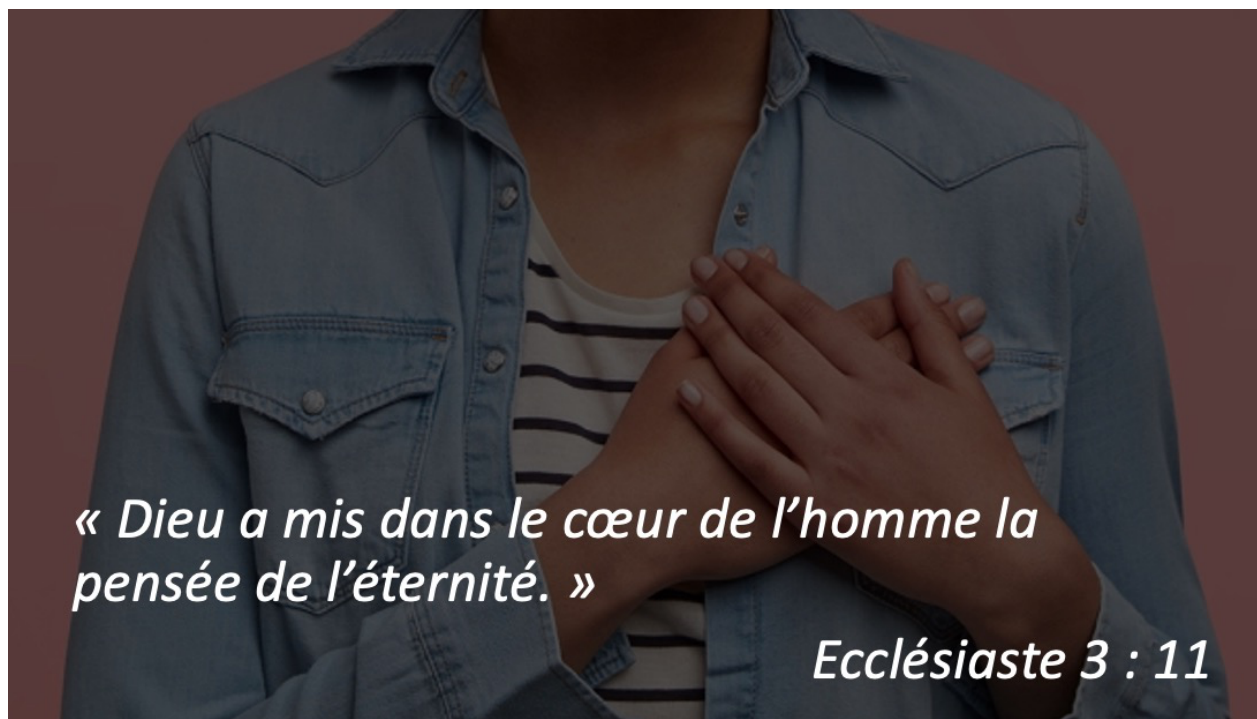
### **1. Socio-économique**

**En effet, il existe une forte corrélation entre la foi en Dieu et le niveau de vie d'un pays.** D'après un sondage de l'entreprise Gallup datant de 2009, il existe onze pays dans lesquels presque la totalité des habitants, à savoir 98%, ont déclaré que Dieu jouait un grand rôle dans leur vie quotidienne. Parmi ces onze pays, huit sont des états pauvres d'Afrique subsaharienne et d'Asie. A l'autre bout du spectre, les dix pays ayant le plus faible pourcentage d'habitants qui reconnaissent que Dieu est important dans leur quotidien sont tous des démocraties occidentales et asiatiques au niveau de vie parmi les plus élevés de la planète. Parmi eux, on relève la Suède (17 %), le Danemark (18%), la Norvège (20%), Hong Kong (22%), le Japon (25%) et la France (25%). L'exception, ce sont les EU avec 65% de personnes déclarant que Dieu est important au quotidien dans leur vie. Mais est-ce vraiment le cas pour toutes ces personnes interrogées? Tout cela mis bout à bout, vous comprendrez dès lors que la notion de l'importance de Dieu au quotidien peut être parfois sérieusement remise en question. Elle peut l'être dans le sens d'une relativisation de ce que les chrétiens occidentaux pensent concernant un éventuel athéisme galopant; et elle peut l'être quant au fait que la grande majorité des êtres humains entretiennent bien une relation avec Dieu. Surtout lorsqu'on sait que seulement quatre Américains sur dix fréquentent régulièrement une église ou une synagogue. Dans un monde de turbulences économiques et politiques, beaucoup se demandent : « *De toute façon, à quoi sert la foi en Dieu?* ». Quant aux jeunes des pays développés, soit ils se moquent de la question de Dieu ou ils avancent comme argument pour ne pas croire : « *Que le christianisme ne ressemble pas à Jésus* ». Ce sont ces mêmes jeunes fréquentant une église ou pas qui déclarent encore que le christianisme « pratiqué » dans les églises est trop accusateur, trop hypocrite, trop démodé, et pour les jeunes Américains interrogés,

trop impliqué dans la politique. En ce qui concerne ce dernier avis, on ne peut pas leur donner tort. Le récent reportage diffusé à la télévision sous le titre « *Les évangéliques à la conquête du monde* » exprime bien cette réalité du mariage contre nature entre une certaine forme de foi évangélique et le pouvoir politique, que ce soit aux EU ou au Brésil. Certains chrétiens américains, œuvres et églises, font même parfois disparaître de leur nom la mention « évangélique » afin de ne pas être associé à cette dérive. Ces différentes appréciations peuvent évidemment fortement freiner l'envie de croire en Dieu tout simplement. A côté de la dimension socio-économique comme élément à mettre en corrélation avec le fait de croire et d'espérer, il y aussi

## **2. la programmation neurologique.**

De nombreuses recherches pour situer le lieu de la croyance en Dieu au niveau cérébral ont été réalisées et finalement couronnées de succès. Il y a une partie du cerveau humain qui est réservé au relationnel avec Dieu. Celle-ci est activée ou pas. Il serait d'ailleurs plus juste de parler de zone réservée à la foi. Car cette zone est également allumée par la foi en la supériorité de la marque à la pomme par exemple. Il semble néanmoins avéré que le besoin de l'être humain de connaître Dieu soit inné. Quelle que soit la « religion » pratiquée, ces recherches ont permis de découvrir que les exercices spirituels pratiqués par des personnes croyantes activent les mêmes voies neuronales et parties du cerveau chez chacun des sujets. Une autre de ces recherches portait sur un groupe d'enfants non encore influencé par une éducation séculière (éducation sans référence à Dieu) et totalement neutre par rapport à tout système de croyances. Ce que ces chercheurs ont constaté est extraordinaire : une « conscience relationnelle » était liée à l'expérience spirituelle de ces enfants. Autrement dit, le désir et la nostalgie d'atteindre une relation avec un « Etre transcendant » existent en chacun de nous. A un tel point que l'on a scientifiquement identifié cette nature intrinsèquement relationnelle en ce qui concerne la spiritualité chez des enfants d'à peine trois ans. C'est peut-être ce que nous dit le livre de l'Ecclésiaste lorsqu'il affirme que :

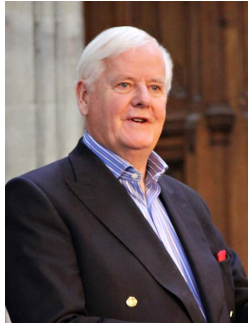


Ce qui signifie que le désir d'avoir une relation avec Dieu vient de Dieu lui-même et a été inscrit en nous dès l'origine. Ce qui veut également dire que la connaissance intime du Créateur à laquelle nous aspirons durant notre parcours n'est pas du tout hors de notre portée. Une des clefs – ce

n'est pas la seule - pour comprendre ce qui peut être un moteur dans la vie spirituelle, a été donnée par l'auteur **Os Guinness** :

*« L'important n'est pas la distinction que nous faisons entre « croyants » et « non-croyants »; le fossé vital est plutôt entre ceux qui s'intéressent assez à la vie pour y réfléchir sérieusement et ceux qui y sont indifférents ».*

Notre société des médias et de l'hyper-connectivité permet de moins en moins à nos contemporains de prendre du temps pour les questions fondamentales. Ils deviennent toujours



davantage passifs et déconnectés - c'est un comble - de ce qui est véritablement important. Ils recherchent encore le bonheur, mais se perdent dans l'hyperactivité, la recherche des loisirs et l'immersion dans des paradis artificiels. On consomme de tout, tout de suite et en permanence en prenant de moins en moins le temps de s'arrêter. Alors que la seule véritable mission de l'homme ici-bas est de rencontrer Dieu et développer une relation avec lui. Seulement voilà, nous sommes

engourdis. Avez-vous vu **Percy Jackson**. C'est une adaptation très libre du mythe de Persée. Lors de son voyage, il se retrouve avec ses amis à Las Vegas pour y découvrir la porte des enfers. Au lieu de cela, il entre dans un casino et se voit offrir à manger des fleurs de lotus.



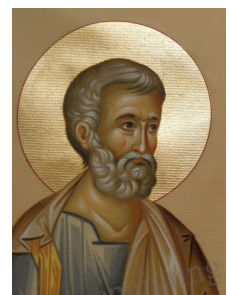
Leur goût est délicieux. Ce n'est que lorsque l'un d'entre eux cesse d'en manger qu'ils prennent conscience que cela fait trois jours qu'ils sont dans ce casino à ne rien faire si ce n'est perdre leur temps à des futilités. Le but étant évidemment qu'ils y passent leur vie entière, qu'ils oublient totalement pourquoi ils sont là. Quelle est notre fleur de lotus? Du côté de l'intérêt porté à Dieu, on peut encore citer

### **3. L'environnement culturel et religieux.**

Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'épiloguer sur cet élément-là. Nous aurons tous compris ce qu'il signifie. En gros, si vous naissez dans une famille croyante, vous avez plus de chance d'être « éveillé » à la réalité de la Présence de Dieu. Si vous naissez sur une terre d'Islam, vous avez plus de chance d'être musulman, en Inde, hindouiste etc. En Occident, nous l'avons dit, il y a une grande chance que vous ne vous intéressiez pas à Dieu du tout. La question est : Tout ceci étant dit, le Dieu de la Bible, celui en qui les chrétiens que nous sommes croient, n'est pas le même que celui des autres religions. Il est un Dieu qui attend, qui espère, qui demande l'intimité, l'attachement à sa Personne. Ce que l'apôtre Pierre, entre autres, appelle la piété:

*« Pour cette raison même, faites tous vos efforts afin d'ajouter à votre foi la qualité morale, à la qualité morale la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, à la piété l'amitié fraternelle, à l'amitié fraternelle l'amour ».*

**2Pi 1 : 5-7**



La preuve majeure du désir de Dieu d'entrer en relation avec l'homme est manifeste en ce qu'il est un Dieu qui se révèle. Le Dieu de la Bible est un Dieu qui se révèle. Dans l'épisode du buisson ardent, Moïse a littéralement une conversation avec Dieu, ce Dieu qui va jusqu'à lui donner son Nom : « Je suis ». Donner son nom, c'est exprimer le désir d'entrer en relation.<sup>1</sup> Mais malgré cette évidente volonté de Dieu d'entrer en relation, de très nombreux chrétiens, et parfois pas des moindres, se sont posé la question de savoir si Dieu importait vraiment, s'il comptait vraiment. Si une relation intime avec lui était possible. Au fur et à mesure qu'elle prenait conscience de sa propre impuissance spirituelle, la mystique espagnole Thérèse d'Avila, une carmélite née en 1515, s'est un jour écriée :



*« Dieu, je ne t'aime pas, je n'ai même pas envie de t'aimer, mais j'ai envie d'avoir envie de t'aimer! ».*

Nous n'avons souvent pas envie de Dieu. Face à ce constat, ne voudrions-nous pas tous être comme David face à Goliath?

*« Il prit en main son bâton, puis il choisit dans le torrent cinq pierres lisses et les mit dans sa gibecière de berger et dans sa poche. Enfin, sa fronde à la main, il s'avança contre le Philistin. Le Philistin s'approcha peu à peu de David, et l'homme qui portait son bouclier marchait devant lui. Le Philistin regarda David et, lorsqu'il l'aperçut, il le méprisa, car il ne vit en lui qu'un enfant roux à la belle apparence. Le Philistin dit à David: «Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec des bâtons?» Après l'avoir maudit par ses dieux, il ajouta: «Viens vers moi, que je donne ta chair à manger aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs!» David dit au Philistin: «Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javalot; moi, je marche contre toi au nom de l'Eternel, le maître de l'univers, au nom du Dieu de l'armée d'Israël que tu as insultée. Aujourd'hui l'Eternel va te livrer entre mes mains. Je t'abattraï et je te couperai la tête. Aujourd'hui je vais donner les cadavres du camp des Philistins aux oiseaux du ciel et aux bêtes sauvages. Toute la terre saura alors qu'Israël a un Dieu ».*

1S 17 : 40-46

Ne voudrions-nous pas avoir la même confiance en Dieu? Faites une pause et imaginez-vous à la place de David. Auriez-vous eu, comme lui, une telle certitude que Dieu est vivant et capable de vous aider? N'avons-nous pas pourtant, nous aussi, nos Goliaths? Qui nous semblent parfois plus grands et effrayants que cet homme de guerre armé d'une lance et d'un bouclier. Qui ne voudrait pas avoir Dieu à ses côtés face à tous ces obstacles? Cependant, lorsque nous l'appelons à l'aide, si nous appelons à l'aide, croyons-nous réellement que cela sert à quelque chose? Y croyons-nous au point de risquer notre vie comme David? Pourtant :

*« Vous êtes réellement vous-même lorsque vous êtes seul devant Dieu. Ni plus, ni moins. Ce que vous faites de la question de Dieu façonne et colore tout en vous et autour de vous ».* (Tim Clinton)

<sup>1</sup> Exode 3 : 14

Que vous le sachiez ou non, vous avez un mode relationnel qui influence la façon dont vous vous comportez dans l'intimité avec ceux que vous aimez et, en particulier, avec Dieu; ce mode relationnel peut aussi expliquer pourquoi vous évitez Dieu et les autres. Et cela nous amène très simplement à nous poser la question de la foi. Que signifie croire en Dieu? Cela veut-il dire que l'on va à l'église le dimanche? Que l'on chante des cantiques? Que l'on porte une croix autour du cou? Que l'on prie de temps en temps? Cela implique-t-il que nous lisions la Bible? Cela signifie-t-il simplement que Dieu existe? Comme si nous nous trouvions à la dernière gare agnostique, à bord d'un train en direction de l'athéisme. Ou alors, croire en Dieu implique-t-il au contraire que notre foi influence, voire transforme, notre façon de vivre au quotidien? Croire que Dieu nous aime peut-il nous remplir de paix et de joie, nous amener à lui faire confiance pour le quotidien, à avoir la certitude qu'il nous protège, nous guide et prend soin de nous? A être persuadés qu'il désire avoir une relation intime avec nous, qu'il désire nous appeler ses amis? Il faut que nous découvriions nos motivations : pourquoi nous croyons, pensons et agissons comme nous le faisons en rapport à Dieu, et les liens directs et indirects de ces attitudes avec nos convictions fondamentales dans le domaine des relations. Si vous êtes quelqu'un de distant et de froid dans vos relations avec les autres, vous le serez aussi avec Dieu.

*Que vous en soyez conscients ou non, vous avez un style relationnel qui influence la manière dont vous vous comportez dans l'intimité avec ceux que vous aimez et, en particulier, avec Dieu.*

Nous devons apprendre comment nous pouvons surmonter certaines de nos pensées ou croyances erronées et nous libérer des mensonges que nous croyons par rapport à nous-mêmes, aux autres et à Dieu, et comment ces mensonges nous empêchent de connaître une véritable intimité avec Dieu. Vous poser la question de savoir si Dieu compte vraiment pour vous est une chose, la façon dont vous allez y répondre et ce que vous allez faire de cette réponse en est une autre. Et que vous en soyez conscients ou non, vous répondez à la question de savoir si Dieu importe et compte pour vous au quotidien par votre façon de vivre. A quel point suis-je sérieux concernant ma propre recherche d'intimité avec Dieu et ma foi en Lui? Le plus souvent, une certaine capacité au déni, à se dire qu'on a bien le temps, un sentiment subtil d'invincibilité, l'illusion d'une sorte d'éternelle jeunesse, ou l'orgueil de l'intelligence et une bonne santé, posent un voile sur toute pensée ou sentiment de besoin de Dieu, et sur la réalité que la mort frappera tôt ou tard. **CS Lewis** ne disait-il pas :



*« Nos souffrances sont le porte-voix dont Dieu se sert pour éveiller un monde devenu sourd ».*

Et nous faisons partie de ce monde. Ou bien encore, lorsque nous nous trouvons coincés dans le gouffre qui sépare nos attentes quant à la vie et ce qu'elle est vraiment, il nous est facile de douter de la présence de Dieu. Il semble lointain. Nous nous sentons seuls. Mais vous savez, je demeure persuadé que même Jésus s'est senti seul. D'abord dans le jardin où ses plus proches amis l'ont lâché; puis, sur la croix où il s'est senti abandonné de Dieu : *« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi*

*m'as-tu abandonné* ». <sup>2</sup> Et je crois que s'il est passé par là, c'est pour que nous ne doutions pas lorsque le même ressenti nous saisirait. Parce que nous aussi, il nous arrive de nous sentir abandonnés. Nous nous posons alors des questions sur le plan de Dieu, sur son but, et finalement sur sa personne. Il faut la foi pour persévérer, c'est-à-dire la capacité de faire confiance pour mon bien-être à quelqu'un d'autre que moi, dont je crois qu'il désire le meilleur pour moi. Quand nous faisons confiance à Dieu pour le ciel et pas pour notre vie quotidienne, nous vivons en réalité dans une sorte de conte de fée, une dichotomie entre le réel et nous. Ce genre de foi qui ne s'enracine pas ici et maintenant, est une foi qui s'étire sur des kilomètres mais sans aucune profondeur. Et dans ce cas, nous vivons dans le déni quant à notre véritable relation à Dieu, et nous entretenons dès lors une fausse intimité avec Dieu. Comme on peut en connaître une dans les relations humaines. Nous disons qu'Il est là pour nous et, dans une certaine mesure, tant que tout va bien, ce qui ne veut pas dire, qu'en fait, cela va déjà mal - nous pensons qu'il prend effectivement soin de nous. Cependant, dès que nous traversons une crise, nos comportements religieux et nos clichés super spirituels ne suffisent généralement pas à nous faire traverser le feu de l'épreuve.

*Il est facile de croire que Dieu est le Dieu de tout l'univers, mais il est difficile de croire que Dieu peut être le Dieu de ma vie aujourd'hui. « Il y a cinq évangiles de Jésus-Christ : Matthieu, Marc, Luc, Jean et vous, le chrétien. La plupart des gens n'ont pas lu les quatre premiers ».*

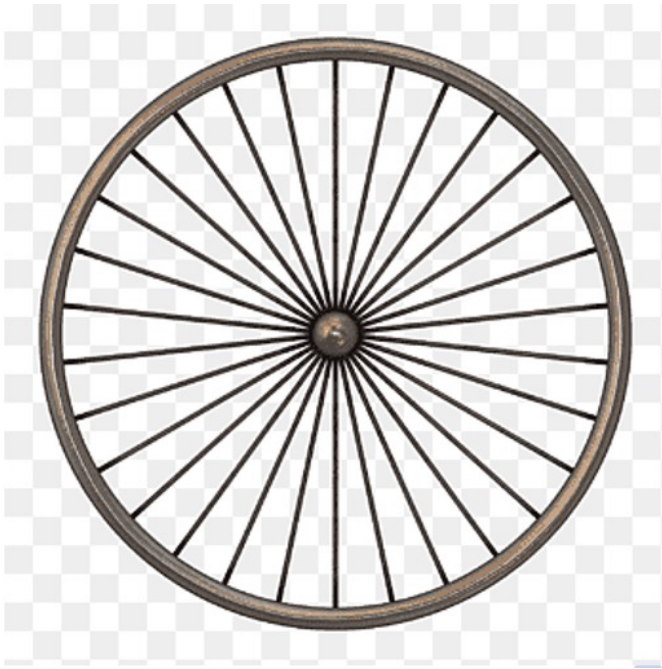
*(Gipsy Smith)*

De là, l'importance de refléter vers l'extérieur, l'intimité que nous avons avec Dieu. D'une façon ou d'une autre, nous faisons chaque jour un choix par rapport à Dieu. Et la réalité de la vie concrète nous rappelle régulièrement à l'ordre à ce sujet. Constamment et de diverses façons, nous sommes ramenés à la question de savoir qui est Dieu dans notre vie. Le prenons-nous au sérieux ou sommes-nous indifférents face à Lui? Il veut une relation d'intimité profonde avec chacun de ses enfants, mais peut-être qu'au moment où je parle, n'en avons-nous pas envie. Ou encore, si nous n'avons de relations profondes avec personne, est-il possible d'en avoir avec Dieu? Ne suis-je pas en train de me leurrer? Après tout, nous dysfonctionnons tous à un niveau ou à un autre. Les relations sociales sont des occasions d'apprendre à aimer. C'est le sens du commandement : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Ce « toi-même » est l'être nouveau créé par Dieu et aimé de lui. Et parce que nous sommes aimés, nous pouvons aimer à notre tour. Tout cela se passe en même temps. Il ne faut donc pas attendre de connaître pleinement l'amour de Dieu pour commencer à aimer. De plus, même si aimer Dieu n'est pas toujours plus facile que d'aimer mon prochain, mon prochain étant imparfait, ce qui n'est pas le cas de Dieu, cela me permet néanmoins de développer les fruits de l'esprit. Car mon prochain va stimuler ma patience, ma bienveillance, ma bonté, ma maîtrise. Mon prochain est l'outil principal dont Dieu se servira pour m'aider à grandir. J'apprendrai à reconnaître mes péchés et mes défauts aux travers des siens. Il sera comme un miroir pour mon âme et m'apprendra à ne pas juger, à être miséricordieux. Chemin faisant, nous nous découvrirons fils et filles du même Père ou, témoin de la grâce de Dieu envers tous les hommes. Une vérité demeure, la vie est relation ou elle n'est pas la vie. L'univers a été créé pour devenir un lieu d'intimité relationnelle. Rappelez-vous : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* ». L'église est appelée à être à son tour, ce lieu où tout est possible, surtout l'amour parce que Dieu s'y trouve. Mais pour cela, il faut que nous prenions conscience de la manière dont nous fonctionnons afin que nous puissions développer des relations réelles et profondes avec les autres et avec Dieu. Mais cela, c'est pour la semaine prochaine. J'aimerais terminer par une citation

---

<sup>2</sup> Marc 15 : 34

d'Abba Dorothee, un moine palestinien du VI<sup>ème</sup> siècle, qui me semble bien illustrer ce que nous venons de dire :



*« Supposez un cercle tracé sur le sol. Imaginez que ce cercle est le monde et son centre est Dieu. Les rayons sont les chemins des hommes. Plus les saints ont le désir de pénétrer dans le cercle, plus ils s'approchent de Dieu et les uns des autres. Et plus ils se rapprochent les uns des autres, plus ils se rapprochent de Dieu. Comprenez qu'il en va de même pour le mouvement inverse : quand on se sépare de Dieu en allant vers l'extérieur, on ne s'éloigne pas seulement de Dieu, mais aussi des autres et plus on s'éloigne des autres, plus on s'éloigne de Dieu ».*